

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 52

Artikel: L'histoire des almanachs
Autor: d'Araules, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Leurs bienfaits sans nombre leur valurent l'octroi de privilèges très importants de la part du pape et du roi. Les dons et legs affluèrent, si bien qu'au milieu du XVII^e et au XVIII^e siècles, les corporations de Charité devinrent très riches et qu'il se commit des abus. Puis la révolution éclata et les Charités eurent à en souffrir; mais Napoléon leur redonna leurs anciens droits.

Des confréries existent encore dans les contrées d'Evreux, Bernay, Pont-Audemer, Vernon, Lisieux, Caen; elles s'occupent surtout à aider les pauvres, et, aussi, à maintenir leurs antiques traditions.

Les Charités possèdent des statuts sévères. Toute inobservance à la règle est punie d'amende: un sou pour mains sales, deux sous pour un trou au costume, trois sous pour un baiser donné à une personne qui n'est pas de sa famille, dix sous pour un cas d'ivresse. Ces amendes sont encaissées par l'échevin, nommé pour une année. A l'occasion de cette nomination, on célèbre une fête de deux jours, où les banquets occupent une grande place; les pauvres n'y sont pas oubliés: ils reçoivent une part des meilleurs mets.

Dans l'un de ces repas, un frère mourut d'indigestion; il put, avant son dernier soupir, léguer tout son bien à ses compagnons, à condition qu'à chaque

anniversaire de sa mort ils fassent un repas aussi cosu que celui qui l'avait envoyé *ad patres*. — L'acte notarié de cette bizarre donation existe à Bernay!

Le lundi de Pentecôte, les Charités organisent un pèlerinage, toutes les Charités d'une région ensemble, en un lieu qui varie. On y représente des mystères intéressants. De toutes parts, on voit arriver les cortèges vers l'église, précédés de leurs cliqueteurs; les pèlerins se promènent dans l'église et tout autour; puis, posant leurs costumes dans une chapelle, les charitons, avec leurs parents et amis, s'assoient sur l'herbe pour un plantureux repas où coule le cidre en abondance.

Au retour, plusieurs communes reforment le cortège précédés toujours des tintinabulants cliqueteurs. Puis, aux carrefours des chemins, l'on se sépare. Les bannières et les croix ne sont plus portées avec le même aplomb que le matin: les charitons ont eu soif et le cidre clair a fait des siennes... Bah! on payera les dix sous d'amende, et avec ces dix sous, on fera beaucoup de bonnes actions...

Il faut espérer que les charités normandes vivront encore longtemps avec leurs bienfaisantes traditions.

E. M.



Martyrs de la révolution russe. Victimes à Odessa.

Les martyrs de la révolution russe.

Il se passe en Russie des choses effrayantes et bien souvent mystérieuses. Tout ce que l'on sait clairement, c'est qu'il y a antagonisme à mort entre l'autocratie réactionnaire et le libéralisme partisan des réformes. C'est Witte contre Trepow et Podbjedonosef: mais il a réussi à débarquer ces deux soutiens de l'ancien régime. Autour du tzar, les intrigues vont leur train, et Nicolas ne sait que faire. Il a promulgué une sorte de constitution; il a promis des libertés à son peuple. Et voilà ce peuple, on le conçoit volontiers, qui manifeste sa joie sans frein; et ceux qui sont heureux, ce sont les gens raisonnables. Mais des émeutiers surgissent de partout, bandes noires qui massacrent les amis de la liberté: ce sont des vagabonds, vauriens ignobles que la police réactionnaire saoule d'eau-de-vie, arme de revolvers et mène à l'assaut des manifestants honnêtes; ces bandes noires pillent et tuent des innocents, cela va sans dire. Et la police? Inerte, et pour cause. Après, à Odessa, à Kief, à Kichinew, partout, on aligne les victimes de la réaction dans les hôpitaux ou dans la rue (voir notre trop suggestive gravure). A Odessa, il y en eut 2000 et plus de dix mille blessés. Et quand Witte apprend cela, il destitue les gouverneurs trop dévoués à l'ancien régime et punit sévèrement les fonctionnaires subalternes.

L'histoire des almanachs.

Puisse 1906 apporter à toutes celles qui me lisent joie, paix, consolation et répandre l'harmonie sur leurs jours.

L'année débute un lundi — *dies lune* — à ce moment le soleil se trouve très bas sur l'horizon depuis le 22 décembre. Il évolue dans le Capricorne, dixième constellation du Zodiaque, la lune croissante se trouve lever dans le signe des Poissons où elle rencontre la splendide planète Vénus qui a des phases comme elle, et domine notre terre de ses irradiations bleues.

L'année 1906 correspond à l'arcane XVI qui a pour symbole: La Tour foudroyée. Mais n'analysons pas les prévisions annuelles... que chacun dans sa petite sphère s'arrange du bonheur, tellement qu'il en déborde pour ceux qui tendent les mains...

Autrefois — comme aujourd'hui d'ailleurs — l'almanach était un livre aimé, utile, qui avait sa place au foyer. On y lisait toutes sortes de conseils, surtout ceux concernant l'agriculture, il y avait aussi des histoires plaisantes et les annonces du beau et mauvais temps, plus ou moins justes. Les tout premiers almanachs qui parurent n'étaient guère que des calendriers, ils donnaient le nombre d'or et le cycle du soleil.

L'Egypte créa son fameux labyrinthe, sorte d'almanach en douze palais qui représentait les douze mois du soleil, ils se communiquaient entre eux, formant un ensemble circulaire comme le Zodiaque.

A Héliopolis — ville du soleil — douze colonnes chargées de symboles représentaient les douze mois, au musée du Louvre on peut aller voir le plus ancien des almanachs de pierre. Il a été découvert dans le temple d'Isis, à Denderah, par le maréchal Desaix. Il figure la Roue formée sur l'Ecliptique telle qu'elle se trouve aujourd'hui; les signes antiques n'ont jamais changé. En Egypte, en Chaldée, en Phénicie, les seuls almanachs étaient des temples et des observatoires.

Le premier livre qui parut fut le «Divan» créé par les Arabes, on y trouve des vers de Moïse, et même des rimes attribuées à Adam!

La plupart des almanachs primitifs furent brûlés avec la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, mais il est resté le Zend Avesta de Zoroastre, le Sépher de Moïse, l'Illiade d'Homère, le livre de Confucius aux Chinois, l'Edda — livre Scandinave — le Romancero, almanach des Espagnols.

Tous ces livres sont des recueils de traditions, des ensei-

gnements cosmogoniques, c'est dans l'Edda — la grand'mère — que Shakespeare trouva le sujet des drames : Hamlet et Macbeth.

A Rome, le premier calendrier astronomique est dû à Ovide; avant les Romains comptaient les années par des clous fichés au Capitole.

En Gaule, la science astronomique réside chez les druides qui consultent les phases planétaires pour leurs sacrifices. Au moyen-âge ce sont les astrologues qui détiennent le monopole des études célestes. Il faut arriver à Rabelais pour trouver le véritable almanach, publié sur les données de l'Observatoire de Lyon, en 1533.

Plus tard, l'almanach de Nostradamus jouit d'une grande faveur, aujourd'hui encore on y veut voir des pronostics sur l'avenir.

Le *Bonhomme Richard*, écrit par Benjamin Franklin, l'inventeur du paratonnerre, l'almanach de Mathieu Laensberg sont de curieuses conjurations.

L'almanach de Matthieu de la Drôme, annonçant le temps qu'il fera, jouit encore à présent d'une grande faveur dans nos campagnes. De même l'Almanach boiteux de Strasbourg, vieux de 90 ans est le livre indispensable qu'on trouve dans toutes les familles de l'Est. En Suisse, les almanachs qui frisent la centaine sont nombreux; leur doyen est le Véritable Messager Boiteux de Berne et Vevey, qui en est à sa 199^e année.

Dans la province française, le facteur apporte un calendrier orné d'une belle image; on le suspend par une ficelle, et on y marque des rappels... mais en ville qu'est-ce qui s'occupe de la lune et des passages des planètes sur notre horizon.

A peine, les soirs, quand par hasard, on rentre à pied de quelque fête, lève-t-on les yeux vers les étoiles qu'une étroite bande de ciel nous laisse entrevoir. Cependant, c'est le plus merveilleux spectacle que puisse rêver l'imagination d'un habitant de la terre.

Il pourra voir notamment à minuit le 1^{er} janvier 1906, Sirius, la splendide primaire de la constellation du Grand Chien au sud, Procyon, Orion au milieu de son rectangle, les « Trois Rois », Capella presque au Zénith, ainsi que Castor et Pollux, etc.

Parmi les constellations zodiacales seront visibles, le Lion à l'est avec son cœur : Régulus, l'Ecrevisse, les Gémeaux, le Bélier et le Taureau avec la rougeâtre Aldébaran.

Et maintenant pour ceux qui croient à l'influence des astres, voici quelques indications sur la vertu de ceux que nous avons cités, mais tous les autres en ont...

Le Cœur du Lion Régulus, infuse la force d'âme.

Capella, la confiance en soi; Orion, la prospérité par les voyages, surtout sur mer; Sirius, les qualités du cœur; Procyon, la frivolité d'esprit, etc.

Levez les yeux, ils entraîneront votre âme et vous verrez de plus haut et de plus loin les petites bassesses de la terre.

JANE DE PARIS.

LA QUESTION DU CHAUFFAGE

Conseils aux ménagères. — Les différents combustibles. — Le bois. — Les meilleurs bois de chauffage. — Conditions d'achat. — Le charbon. — Les différentes variétés. — La tourbe et la tannée. — Autres modes de chauffage. — Contre l'emploi des chaufferettes.

Dans la vie pratique, il est peu de questions, en ce moment, qui se dressent, plus impérieusement devant les ménagères, que la question du combustible.

Le principal combustible est le bois. La provision de bois de chauffage est une affaire assez importante dans un grand nombre de maisons. Il est bon de la faire à la belle saison au lieu d'attendre l'hiver.

A quelque essence qu'ils appartiennent, les bois également secs, donnent une même quantité de chaleur. Pourtant les bois durs, tels que l'orme, le chêne, le charme, le frêne, l'hêtre, le bouleau, sont réputés les meilleurs parce qu'ils donnent moins de flamme et se réduisent en braise compacte qui se maintient très longtemps dans le foyer.

L'inconvénient des bois tendres, tilleul, peuplier, aulne, saule, etc., est de brûler trop rapidement; le sapin répand trop souvent une odeur de résine et produit beaucoup de fumée. A tous points de vue, il est donc préférable d'employer les bois durs.

Le bois doit être coupé depuis au moins 6 à 8 mois et, pendant ce temps, il doit rester à l'air pour s'y dessécher. Ensuite on le met en cour, sous hangar ou, mieux encore, au bûcher où il se séchera convenablement. Lorsqu'on met sa provision de bois en cave, il faut s'assurer que celle-ci n'est pas trop humide.

Le séjour prolongé du bois en une cave humide nuirait à sa parfaite combustion.

On achète le bois au volume ou au poids. Au volume, le bois se mesure par stère. Quand on achète le bois au stère, il faut s'assurer que non seulement on vous livre bien la quantité demandée, mais encore que le bois soit parfaitement bien rangé et qu'il n'y ait pas trop grands vides entre les bûches.

Si on achète au poids, il faut s'assurer que le bois est parfaitement sec, le bois humide pesant naturellement plus lourd.

Le bois calciné sous des meules de terre donne le charbon de bois qui aujourd'hui est fort peu employé.

Le charbon, extrait du sol, est d'une puissance calorifique très grande, double de celle du bois. On a classé les charbons en trois grandes catégories, l'antracite, lignite et houille, divisées elles-mêmes en charbons gras, demi-gras et maigres.

L'antracite, qui est un charbon maigre, ne s'allume que très difficilement. Les lignites, appelés encore bois fossiles, sont rangés dans les charbons gras. Ils sont très bitumeux et ne sont utilisables que dans des poêles de fort tirage.

La houille grasse qui, en brûlant, s'agglutine et donne naissance au mâchefer, n'est guère employée qu'au chauffage des forges et des machines à vapeur.

Au contraire, les demi-grasses et les maigres, comme le cannel-coal d'Angleterre et le « Charleroi » qui, tout en donnant un chauffage suffisant, ne produisent pas de fumée, et ne s'agglutinent pas, sont employées de préférence au chauffage des logements.

Traité chimiquement dans des cornues à gaz, la houille, débarrassée de ses bitumes et de ses soufres, est transformée en coke, charbon donnant une chaleur considérable et fort employé au chauffage par cheminées.

Tous les débris de charbons sont recueillis et servent à fabriquer les agglomérés, les briquettes, les boulets et les charbons de Paris qui s'allument très facilement et donnent une chaleur égale à celle du coke.

Dans certaines régions, le bois est remplacé par la tourbe; mais bien que le degré calorifique de celle-ci soit supérieur à celui du bois, elle est fort peu employée.

La tannée, employée par les corroyeurs dans le traitement des peaux, est fort utilisée sous forme de mottes qui se consomment lentement, sans fumée ni odeur, et répandent une chaleur douce.

Deux corps, l'un liquide et l'autre gazeux, peuvent encore être employés au chauffage des habitations.

Le premier, le pétrole, vu les dangers qu'il présente, est fort peu utilisé comme combustible, bien que sa puissance calorifique (10,400 calories) soit supérieure à celle des autres combustibles.

Le gaz d'éclairage est maintenant très employé dans les grandes villes et surtout dans les cuisines. Mais on ne l'utilise guère au chauffage des appartements, car il est très coûteux et présente, de même que le pétrole, de graves inconvénients.

Pour terminer, nous dirons que l'emploi des chaufferettes doit être repoussé énergiquement, car il prédispose aux engelures et aux douleurs rhumatismales des membres inférieurs. Du mouvement, de bonnes chaussures sont les deux remèdes réellement efficaces contre le froid aux pieds.

Jean d'ARAULES.

Histoire vraie. — VEXATION.

Le vieux père Bru, un rude paysan beauceron, avait annoncé à ses neveu et nièce établis marchands de vin à Paris, qu'il viendrait passer quelques jours chez eux, ajoutant qu'il se réjouissait de revoir la capitale où il n'était pas venu depuis l'expédition de 1878.

Son neveu vint au-devant de lui à la gare et voulut le débarrasser de sa valise, mais le père Bru, méfiant comme un vieux loup, ne consentit pas à s'en dessaisir.

Tous deux grimpèrent sur l'impériale de l'omnibus.

— Tiens, dit soudain le vieux en voyant passer une auto, voilà ce que tu devrais te payer, mon gars!

— Mais, mon oncle, ces voitures-là c'est fait pour les gens riches.

— Oui-da, j'aurais cru au contraire que c'était fait pour ceux qui n'ont pas les moyens d'entretenir un cheval...

Quand il aperçut le haut de la tour Eiffel, il s'écria :

— Mazette, voilà une échelle qui me paraît bien presque aussi haute qu'un peuplier.

La nièce du père Bru avait préparé un bon dîner à son intention. Le vieux bu sec. Au dessert il était très ému et voulut à son tour offrir une tournée.

— Voyons, dit-il à son neveu, donne-nous un bon pichet de vin chaud, que nous finissions bien la soirée.

— Mais non, mais non, votre lit sera bien meilleur, lui persuada sa nièce.

Et tandis que le vieux, passif, montait se coucher, elle se tourna vers son mari et lui dit : « Ton oncle sera content, comme il fait très froid, je lui ai mis une grosse bouteille d'eau chaude »